

Hiver 2009-2010

Numéro 98

# Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach

Janette (Jan)  
Michelle Kerouac  
« *Princesse des Beats* »



Collection Jacques Kirouac



Collection Jacques Kirouac

Premier portrait de Jan, gracieuseté de David Bower

K rouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ K rouac ✦ Kérouack ✦ Kirouack

## *Le Trésor des Kirouac*

*Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, Sieur de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions sont permises à condition d'obtenir l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc.*

### *L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)*

*Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,  
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley*

### *Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)*

*Michel Bornais, Pia Karrer O'Leary, Lucie Jasmin,  
Jennifer Kirouac Ogonowski, Colette Kerouac, François Kirouac,  
Lucille Kirouac, Marie-Paule Kirouac, Marie Lussier Timperley*

*Articles de journaux ou extraits d'un site Internet  
East Bay Literary Examiner (Tony R. Rodriguez)  
Exquisite Corpse (Gerald Nicosia)  
L'Éclaireur (Simon Busque)*

### *Conception graphique*

*Page couverture : Jean-François Landry  
Logo de l'Association à l'endos du bulletin : Raymond Bergeron  
Le bulletin : François Kirouac*

### *Montage*

*Version française : François Kirouac  
Version anglaise : Gregory Kyroutac*

### *Traduction et révision des textes*

*Michel Bornais, Yolande Bornais,  
Marie L. Timperley, J. Brian Timperley*

### *Politique éditoriale*

*À sa discrétion, le conseil d'administration de l'AFK se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, le conseil d'administration se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur car il en assume toujours la responsabilité.*

### *Édition*

*L'Association des familles Kirouac inc.  
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5*

*Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2009*

*Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada*

### *Tirage*

*Version française : 150 copies, Version anglaise : 50 copies*

*ISSN 0833-1685*

### *Abonnement :*

*Canada : 22 \$, USA : 22 \$ US ;  
Outre-mer : 30 \$ canadien*

## **TABLE DES MATIÈRES**

|                                                                                            |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Le mot du président</i>                                                                 | <b>3</b>  |
| <i>En bref</i>                                                                             | <b>4</b>  |
| <i>Revue de presse, Les Sampas qui ont volé Kerouac</i>                                    | <b>5</b>  |
| <i>Revue de presse : Jan Kerouac, ...<br/>Princesse des Beats</i>                          | <b>9</b>  |
| <i>Décès de notre doyenne</i>                                                              | <b>10</b> |
| <i>Fête de famille chez les Pickett</i>                                                    | <b>12</b> |
| <i>Programme provisoire du rassemblement<br/>des familles Kirouac, Sherbrooke été 2010</i> | <b>16</b> |
| <i>Rassemblement de Sherbrooke, description<br/>des activités offertes</i>                 | <b>17</b> |
| <i>Cousin Jack vient chez nous</i>                                                         | <b>18</b> |
| <i>La Côte-du-Sud, toujours séduisante</i>                                                 | <b>19</b> |
| <i>Ô mon beau livre</i>                                                                    | <b>22</b> |
| <i>Animaux domestiques en Nouvelle-France</i>                                              | <b>25</b> |
| <i>Rappel historique, il y a 74 ans l'église de<br/>Sainte-Justine-de-Langevin brûlait</i> | <b>26</b> |
| <i>Jacques poursuit la tradition des Kirouac</i>                                           | <b>27</b> |
| <i>In Memoriam</i>                                                                         | <b>29</b> |
| <i>Généalogie, la page du lecteur</i>                                                      | <b>30</b> |
| <i>Conseil d'administration 2009-2010</i>                                                  | <b>31</b> |
| <i>Correspondants régionaux</i>                                                            | <b>31</b> |

# Le mot du président

D'abord, en ce début d'année 2010, permettez-moi de vous souhaiter à tous, en mon nom, au nom de tous les membres du conseil d'administration et au nom de toute l'équipe de rédaction du *Trésor* une Bonne Année, remplie de santé, de bonheur et de joies.

Dans le présent numéro, que nous avons une nouvelle fois tenté de rendre le plus intéressant et varié possible, vous pourrez lire un article du journaliste Tony R. Rodriguez qui, sans aucune hésitation, après sa lecture du livre édité par Gerald Nicosia *Jan Kerouac: A Life in Memory*, décerne le titre de *Princesse des Beats* à celle qui avait fièrement adopté notre association et ses membres pour sa deuxième famille.

Et, son père, Jack, étant toujours dans l'actualité, nous nous devons de vous faire part de la réaction de l'auteur Gerald Nicosia à la suite du jugement rendu l'été dernier dans le dossier de la poursuite de Jan contre les membres de la famille Sampas. Inutile de rappeler aux lecteurs assidus du *Trésor* que Gerald Nicosia s'est fait un devoir depuis 1995 de tenir les membres de notre association au fait des développements dans cette cause qui lui tient tant à cœur, ce qu'il est facile de constater à la lecture de son texte.

La petite cousine de Jack Kerouac, Colette, partage aussi avec nous ses souvenirs d'adolescente du temps où Jack allait visiter sa famille. Colette avait 19 ans au moment de la mort de Jack et elle lui dédie aussi un poème.

Ce numéro 98 de notre revue vous fera aussi découvrir les tendres souvenirs de Jennifer Kerouac Ogonowski à propos des réunions de la famille Kirouac au Michigan qui se répètent d'année en année depuis plus de trente-cinq ans.

Ces rencontres annuelles ont débuté même avant la fondation de notre association. Nul doute que la parenté y trouve un réel plaisir puisque les participants transmettent maintenant leur enthousiasme pour ces rencontres à une troisième génération.

Dans un ordre d'idée, plus triste toutefois, vous pourrez aussi lire un article sur le décès de la doyenne des membres de notre association, Marie-Huguette Morin Karrer, que *Le Trésor* vous avait fait découvrir dans divers articles parus depuis quatre ans. Vous avez alors été à même de constater la vie extraordinaire qu'a eu cette petite-fille de Philomène Aurélie Le Brice de Keroack (1837-1912, GFK 01210). Tous les membres de l'équipe de rédaction du *Trésor* transmettent leurs plus sincères condoléances à sa famille.

Le conseil d'administration désire aussi vous informer que l'organisation du rassemblement de l'été prochain à Sherbrooke va bon train. Vous pourrez donc prendre connaissance du programme provisoire de la rencontre préparé par Marie-Paule Kirouac, notre hôtesse. Elle nous fera découvrir la ville de Sherbrooke et ses charmes en plus de nous transmettre le riche patrimoine historique de la région qu'il nous fera tous plaisir de partager avec vous. Vous serez donc invités au cours du printemps à vous inscrire à cette rencontre.

Le présent numéro vous permettra aussi de partager avec Lucille Kirouac le plaisir qu'elle a eu à nous présenter un Breton, boulanger, épicier et restaurateur, établi sur la Côte-du-Sud dans la même magnifique région qu'un autre Breton, à l'origine de notre existence à



François Kirouac

Collection François Kirouac

tous, avait choisi comme patrie d'adoption.

L'année 2010 marquera aussi le 75<sup>e</sup> anniversaire de la publication de la *Flore laurentienne* que souligne de façon fort intéressante Lucie Jasmin dans un article paru dans le bulletin technique électronique de l'entreprise horticole *Indigo*, dont la directrice est une « petite cousine K/ » comme nous le rappelle Lucie dans sa présentation.

Je vous invite aussi à lire les commentaires de Marie Lussier Timperley sur une conférence à laquelle elle a assisté l'an dernier et intitulée *Animaux domestiques en Nouvelle-France*. Nul doute, qu'elle saura éveiller votre curiosité à ce sujet.

Finalement, ce numéro 98 du *Trésor des Kirouac* vous permettra d'apprendre un petit peu d'histoire sur le célèbre groupe musical des années 1960 et 1970 : *Robert Kirouac et ses Kozacks*. Pour ceux qui se souviennent, ce groupe était formé majoritairement de membres de la même famille Kirouac dont les ancêtres étaient originaires de Warwick. Lors d'Expo-Québec, une dame de St-Georges-de-Beauce s'arrêta à notre kiosque pour parler longuement de ce groupe qu'elle « adorait ». Dans *Le Trésor 88*, nous avons aussi publié un article sur cet orchestre.



# EN BREF

## SUR LES CHEMINS DE MARIE-VICTORIN À CUBA - GUIDE DU VOYAGE 2010

Les trois membres de notre association qui auront le privilège de participer au voyage à Cuba du 14 au 21 février 2010 ont reçu chacun un remarquable document préparatoire du professeur Bouchard qui est l'accompagnateur culturel et scientifique de ce circuit tant attendu.

### Jardin botanique de Cienfuegos

Au programme l'incontournable Jardin botanique de Cienfuegos que le frère Marie-Victorin a visité à quatre reprises au cours des voyages qu'il a effectué à Cuba entre 1938 et 1944. Le professeur André Bouchard de l'Institut de recherche en biologie végétale de l'Université de Montréal écrit : « Le 16 février 1939, il (Marie-Victorin) effectua sa première visite à Soledad, écrivant : « (...) à Soledad qui est surtout une centrale sucrière appartenant à une ancienne famille d'allure aristocratique. Edwin F. Atkins, venu ici de Boston en 1866, avait intéressé des botanistes de l'Université Harvard à la production de nouvelles variétés de Canne à sucre pour remplacer la «Cristallina» alors universellement cultivée. Ce fut le point de départ d'une entreprise scientifique déjà importante, l'Atkins Institution. La famille Atkins a donné à l'Arnold Arboretum de l'Université Harvard, un vaste terrain pour y établir un jardin botanique tropical, succursale de la grande institution bostonnaise. Ce jardin couvre environ 220 acres, seulement 40 acres de moins que

l'Arnold Arboretum lui-même. On a planté déjà près de 3000 espèces. Nous sommes très aimablement reçus à Harvard House (...) » Le professeur Bouchard recommande de relire quelques pages de son livre : *Marie-Victorin à Cuba. Correspondance avec le Frère Léon* où il parle des grands botanistes américains que Marie-Victorin a rencontré à Cienfuegos et il précise que nous en découvrirons encore plus dans un second volume sur lequel il travaille et qui doit paraître dans un avenir rapproché.

Il est intéressant de lire la description du Jardin botanique de Cienfuegos sur son site Internet: « L'institution plus que centenaire (1866) est la plus ancienne en son genre dans le pays et offre au visiteur national ou étranger la possibilité d'admirer des plantes bien soignées et originaires des quatre coins du monde. L'incomparable vert tropical se fait seigneur du Jardin Botanique de la bien nommée Perle du Sud et sa collection de palmiers est très complète au point que certains experts considèrent qu'il s'agit d'une des plus complètes de l'univers. Plus d'un millier d'espèces qui vont de l'exubérant Fromager jusqu'à un herbier contenant de nombreuses variétés de la splendide flore caribéenne. Ce majestueux parc de Cienfuegos thésaurise d'innombrables espèces d'arbres à bois et fruitiers, ainsi qu'une aire pour la conservation de plantes exotiques. Enfin, de par tous ses attributs ce Jardin botanique est un Monument National. »

## Conférences de madame Lucie Jasmin

Madame Jasmin, qui nous fait l'honneur aussi d'être membre de notre association et de son conseil d'administration, continue son travail de diffusion de l'histoire de La Flore laurentienne qui a vu le jour il a 75 ans cette année.

Voici le commentaire qu'elle a reçu de madame Louise Cloutier, animatrice et conceptrice, à la suite de sa prestation à La Maison Léon-Provancher de Cap-Rouge l'automne dernier : « *Je suis restée sous le charme. Vous nous avez fait découvrir avec douceur, une figure scientifique intéressante, humaine que je croyais austère et lointaine. J'ai découvert également l'importante influence et legs du frère Germain pour la botanique québécoise, lesquels m'étaient inconnus.* »



### ERRATUM

Prenez note qu'une erreur s'est glissée dans l'article de notre numéro précédent concernant le transfert des archives du Club Jack Kerouac à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. En effet, dans le bas de vignette de la photo ci-dessus, il aurait fallu lire le nom de madame Suzanne Provost au lieu de Simone Provost. Toutes nos excuses à madame Provost.

# REVUE DE PRESSE

## LES SAMPAS QUI ONT VOLÉ KEROUAC

Par Gerald Nicosia

*Dans le précédent Trésor, nous vous avons avisé que nous serions éventuellement en mesure de vous fournir la réaction de Gerald Nicosia à la suite du jugement rendu dans le dossier du procès initialement intenté par Jan Kerouac contre la famille Sampas à propos de l'héritage de son père.*

*Voici donc la traduction d'un article rédigé en anglais par l'auteur de Memory Babe et initialement publié au début de l'année 2010 par le magazine Exquisite Corpse (University of Central Arkansas).*

*Il est reproduit ici avec la permission de l'auteur, Gerald Nicosia.*

**L**e 24 juillet 2009, le juge George Greer, reconnu comme « **le juge le plus inébranlable de Floride** » l'homme qui a affronté toute la hargne des pro-vie ainsi que les menaces proférées dans le but de maintenir en vie Terri Schiavo alors en état de mort cérébrale, a rendu un verdict inconcevable - du moins, inconcevable pour les Sampas et l'empire littéraire Viking Penguin, ainsi que pour tous ceux qui s'étaient rangés dans leur camp (ce qui serait environ 98% de la communauté académico/littéraire) - à l'effet que le testament de Gabrielle Kerouac, celui qui donnait à la famille Sampas les droits d'exploiter les ouvrages, l'image, les effets personnels et tout le reste des biens de

Jack Kerouac (incluant le lot au cimetière à Nashua où sa famille est inhumée), était une contrefaçon. Le juge Greer ne pouvait être plus catégorique dans ses propos au sujet de ce délit.

« Elle [Gabrielle Kerouac] pouvait tout juste bouger la main et griffonner son nom, » a écrit Greer dans son jugement décisif. « Elle n'aurait pas eu la coordination nécessaire à une telle signature. Le tribunal [d'homologation] est tenu de par la loi à faire appel à des standards de référence clairs et convaincants lorsqu'il s'agit de déterminer de telles choses. De toute manière, même si le critère du au-delà de tout doute raisonnable applicable en droit criminel était le pré-requis, le résultat serait certainement le même. De toute évidence, Gabrielle Kerouac était physiquement dans l'incapacité de signer le document daté du 13 février 1973 et, encore plus important, ce qui est apposé sur le testament portant cette date n'est pas sa signature. »

Nous étions plusieurs à savoir qu'il y avait quelque chose d'anormal au sujet de ce testament - même si nous n'étions pas certains que ce soit un cas de contrefaçon. J'ai pensé un certain temps qu'il y avait eu une influence induite - peut-être que la vieille dame était un peu «perdue» lors de la signature du testament. Mais c'était un fait bien reconnu que Gabrielle Kerouac affectionnait son petit-fils,



Photo de Ken Miller

Gerald Nicosia

(Photo : page couverture de Memory Babe)

Paul Blake Jr. Les Blake et les Kerouac avaient cohabité pendant de longues périodes - entre-autres, à Long Island ; à Rocky Mount en Caroline du Nord et à Orlando en Floride. Gabrielle avait appris à son petit-fils à chanter des chansons françaises et lui cuisinait des petits-plats français (i.e. du Québec. Note du traducteur).

Tout ceci se retrouve dans les livres et les journaux intimes de Jack. Gabrielle fut totalement dévastée par le décès prématuré de sa fille Ti Nin, la mère de Paul, en 1964 - après avoir été tout aussi dévastée par le décès de son premier fils, Gérard, 38 ans plus tôt. Il était inconcevable qu'en pleine possession de ses moyens, elle ait pu alors rayer totalement de son testament, le fils de Ti Nin, le petit-fils qu'elle chérissait tellement.

Jack est décédé en 1969, léguant tout à sa mère par son testament - lequel précisait aussi que si sa mère n'était plus de ce monde pour hériter de sa succession il désirait qu'elle aille à son neveu



Paul Blake Jr. Gabrielle « Mémère » a survécu à Jack pendant quatre ans et à sa mort le testament léguant tout à Stella Sampas Kerouac était enregistré au Palais de Justice du Comté de Pinellas - bien que ceux des Sampas qui sont toujours vivants prétendent maintenant « qu'ils n'ont rien eu à voir avec ça. » De toute apparence, le faux-testament se serait enregistré par lui-même, ou ce serait un étranger bienveillant qui se serait présenté pour le faire à leur place. Comment la contrefaçon a pu être dissimulée pendant si longtemps est une longue histoire. Il y a d'abord le fait qu'aucun des deux petits-enfants de Gabrielle, ni Jan Kerouac, ni Paul Blake, Jr, n'avait été informé de son décès, bien que les deux adresses auraient été connues des Sampas. Mais il est peut-être encore plus intéressant de savoir comment la contrefaçon a été découverte - puisque la probabilité était qu'elle ne le serait jamais et qu'elle demeurerait inconnue pour l'éternité.

Dans un des carnets de notes de Jan, maintenant déposés à la Bancroft Library de Berkeley, elle avait griffonné au haut d'une page blanche: « Les Grecs qui ont volé Kerouac. »\* Elle n'a pas vécu pour écrire l'histoire.

Les héritiers pouvaient miser sur le fait que les victimes de cette arnaque étaient deux enfants disfonctionnels. Jan avait grandi dans les rues du Lower East Side à New York pendant les années 60 corrompues par la drogue — sans père et avec une mère marginalement présente. Ses veines étaient bourrées de méthédrine

et de LSD alors qu'à treize ans elle faisait la rue pour se payer des stupéfiants et faire vivre des amis parasites ayant le don de lui rappeler le souvenir de son père qui l'avait reniée - c'est ce qu'elle me racontera plus tard. Vers la fin de son adolescence elle errait à travers l'Amérique centrale et du Sud à la recherche du fantôme de son paternel - abusée en cours de route par une succession d'hommes destructeurs. La chance que cette enfant puisse découvrir le faux-testament était virtuellement nulle.

Quant à Paul Blake Jr, à seize ans, un jour en rentrant de l'école secondaire il retrouva sa mère décédée sur le sofa - elle s'était laissée mourir de faim pour se punir elle-même, en bonne épouse catholique, de s'être fait prendre son mari par une autre femme. Trois ans plus tard, c'est le mari volage qui s'est saoulé à mort. Paul, alors orphelin, perdit ensuite rapidement les deux seules autres personnes qui l'avaient en affection : sa grand-mère Gabe et son oncle Jack. Il a trimbalé ses pénates en Alaska et ailleurs, travaillant comme menuisier et perdant emploi après emploi, ainsi que deux épouses, parce que pour lui, trouver le fond de la dive bouteille était la seule façon de faire taire ses fantômes. Encore une fois : aucune chance que ce jeune profondément perturbé puisse s'adresser aux tribunaux pour se faire expliquer la perte de son héritage.

Quelques semaines après la mort de Jack, les Sampas avaient déjà glané tous ses manuscrits et

sa paperasse pour ensuite remiser le tout dans un petit logement à l'étage du Nicky's Bar, à Lowell - le bar était la propriété de Nicky Sampas et le logement, celui de son frère Tony Sampas, tous deux frères de la toute récente veuve Stella. Un ami s'est souvenu de Tony Sampas donnant une claque sur une des boîtes de carton contenant les dossiers de Kerouac en disant : « Cela vaudra des millions - pas tout de suite, mais un jour. » Même ce visionnaire de Tony ne pouvait alors imaginer combien de millions.

Le grapho-analyste de Blake a déclaré en cour que la contrefaçon ressemblait beaucoup à un acte de Stella. Mais quelqu'un - probablement un de ses nombreux frères - aurait eu à l'aider pour procéder à l'enregistrement [légal] du testament. Stella travaillait dans une buanderie publique et effectuait des travaux de couture à la maison - elle ignorait probablement tout sur la façon d'enregistrer un testament, contrefait ou autrement. De plus, c'est l'avocat de Stella, George Saltsman, qui a rédigé le testament contrefait. Norman Baraby, l'infirmier résident de Stella et le compagnon de chambre de Baraby, Clifford Larkin, en ont été les témoins. Les membres de la famille Sampas peuvent prétendre qu'ils n'ont rien eu à voir avec la falsification, mais trop de faits se présentent aux yeux de toute personne appelée à considérer sérieusement cette affirmation. Il est évident

---

*Note du traducteur*

\*Ce qui en anglais parodiait « *The Grinch who stole Christmas* » du Dr Seuss.

que certaines personnes du nom de Sampas avaient intérêt à flouer Jan et son cousin Paul Blake, Jr. Et, de toute évidence, ces membres de la famille Sampas ont poussé leur chance de plus en plus loin, jusqu'au point où ils auraient provoqué eux-mêmes l'écroulement de tout le château de cartes.

Les lois des États-Unis régissant les droits d'auteur stipulaient que Jan Kerouac avait droit à 50% du renouvellement des royautés qui sont versées après qu'une œuvre protégée par des droits d'auteur ait atteint le second terme de son enregistrement. Les Sampas ne l'ont jamais informée de cette loi. Après que John Steinbeck IV en eut informé Jan, à Boulder en 1982, les Sampas ont ensuite fait obstruction à ses avocats pendant trois ans, incluant Ira Lowe, le propre avocat d'Allen Ginsberg qui lui en avait prêté les services, tout ça dans un effort pour ne pas avoir à lui verser sa part des royautés. Par la suite, en 1985, ils furent contraints de signer une entente avec elle promettant de lui verser les royautés provenant du renouvellement ce qui leur permettait alors de pouvoir renouveler les droits pour *On The Road*. Ils auraient alors craint de perdre les revenus de leur livre le plus payant s'ils ne parvenaient pas à renouveler les droits selon les règles. Alors, ils ont signé cette entente avec Jan, pour ensuite « oublier » de lui faire parvenir ses chèques.

Elle était tellement fâchée d'être victime de tricheries de la part des Sampas que, lorsqu'elle m'a appelé en 1992, elle a mentionné avoir besoin d'un bon avocat

pour mettre les choses en bon ordre une fois pour toutes. Ce qui m'a amené à lui présenter Thomas Brill en 1994. Mais encore-là la contrefaçon n'aurait jamais été découverte si John Sampas n'avait pas distribué des copies du testament contrefait. Après la mort de Stella en 1990, il a été élu par ses frères et ses sœurs Sampas comme leur représentant littéraire et il se serait aussitôt mis à vendre les documents et les affaires personnelles de Kerouac aussi rapidement qu'il le pouvait. Mais, apparemment, de riches collectionneurs tels que Johnny Depp manifestaient certaines réticences à cracher 50,000 dollars pour des objets dont ils n'étaient pas certains que Sampas était en droit de vendre. Alors pour les convaincre qu'il avait bien le droit de disposer des biens les plus précieux de Kerouac, Sampas a commencé à remettre des copies du testament de Gabrielle à ses meilleurs clients. Un de ces clients était un collectionneur et un érudit du nom de Rod Anstee, résident d'Ottawa. Anstee était descendu à Lowell pour acheter une liasse de lettres de Kerouac ; de retour à Ottawa, il me fit parvenir une copie du testament comme témoignage de gratitude pour l'aide que je lui avais apportée à la rédaction d'un article sur *Mexico City Blues* sur lequel il travaillait. Le testament a donc atterri dans ma boîte à lettre quelques semaines avant que Brill et Jan se présentent chez-moi en janvier 1994 avec l'intention de discuter des royautés.

Alors qu'elle était à la cuisine,

Jan jeta un coup d'œil au testament déposé sur la table et revint en courant au salon en brandissant le document et criant : « C'est un faux ! » Elle avait déjà vu la signature de sa grand-mère et ce n'était pas celle-là sur le document. La signature était de beaucoup trop assurée pour avoir été faite par une vieille femme qu'il avait fallu asseoir et relever d'une toilette portable placée près de son lit pendant sept ans - et qui était incapable de s'alimenter seule. On pouvait voir clairement où les traits débutaient, terminaient et reprenaient. De plus, le nom de famille était mal épelée «Keriousac.»

Les Sampas ont combattu pendant quinze ans pour empêcher que cette cause soit entendue par un tribunal parce qu'ils savaient à quel point l'évidence était accablante à l'effet que le testament était une contrefaçon. Clifford Larkin avait avoué dès que Brill et Jan l'eurent interviewé - lors de leur voyage en Floride de mars 1994 - une couple de mois après qu'elle eut vu le testament. Larkin leur a dit avoir été convaincu de signer le document par son compagnon de chambre, Baraby (maintenant décédé), mais qu'il n'avait jamais vu Gabrielle le signer. Ron Rice, un grapho-analyste de renommée mondiale l'a qualifié de «faux évident».

Au décès de Jan en 1996, alors que j'ai été mandaté à titre d'exécuteur littéraire pour amener la cause en procès, les Sampas ont conclu une entente avec les héritiers de Jan, soit John Lash et David Bowers, pour que



la cause soit rejetée - et comme j'ai alors refusé ce rejet, les Sampas et les deux héritiers de Jan se sont ligüés pour me faire radier du dossier, ce qui a été réussi en 1999. Mais, un juge de Floride d'une grande sagesse, Thomas Penick, a refusé que John Lash puisse obtenir le rejet de la totalité de la poursuite intentée par Jan. Il a autorisé Lash à retirer uniquement ce qui concernait *la part de Jan dans la poursuite*. Penick a souligné le fait qu'il y aurait eu un autre héritier potentiel dans le cas où Gabrielle serait décédée sans avoir laissé un testament : son autre petit-fils, Paul Blake, Jr. Penick avait insisté pour que Blake, bien que sans domicile connu et sans le sou, soit représenté par un avocat, et c'est alors pourquoi et comment Bill Wagner est apparu dans la cause comme l'avocat de Paul. C'est Wagner et son fils Allan qui, après encore plusieurs années d'obstruction légale de la part des Sampas, ont finalement gagné ce verdict de falsification du juge Greer.

Et maintenant les Sampas refusent de restituer la moindre part. Ils se retranchent derrière une loi successorale de Floride - appelée en anglais "non-claim statute" (statut de prescription) - à l'effet qu'on peut conserver tout ce dont on a hérité en Floride, si personne n'y fait objection dans un délai de deux ans. Les frères et sœurs Sampas auraient donc hérité de la totalité des biens de Jack Kerouac en vertu du testament de Stella qui n'aurait pas fait l'objet d'une objection dans ce délai. Stella est décédée en 1990 et les petits-enfants de Ga-

brielle n'ont jamais été mis au courant avant 1994 qu'il y avait des choses auxquelles ils pouvaient s'objecter. Bill Wagner et son fils doivent maintenant déterminer les moyens légaux qui permettraient de contourner le « statut de prescription » - et il y en a plusieurs. Les Sampas ont de quoi s'inquiéter bien qu'ils prétendent ne pas s'en faire. C'est donc pourquoi ils auraient déposé trois différentes requêtes en appel.

Les Sampas continueraient de se débarrasser des biens aussi vite qu'ils le peuvent. Dans un même temps, ils ont mobilisé tout un réseau de leurs anciens supporters académiques et littéraires - de Dave Amram à Ann Charters - pour dire aux gens à quel point ils se sont comportés en bons gardiens de l'héritage littéraire de Jack Kerouac. Leur machine de propagande roule à plein gaz. Lorsque j'ai organisée un événement à Lowell, en plein cœur de la semaine Kerouac, le 3 octobre 2009, pour rendre hommage à Jan Kerouac - après m'être fait dire de garder mes distances par la direction de *Lowell Celebrates Kerouac*, organisation fantoche des Sampas - un supporter des Sampas est venu m'interpeller pendant le témoignage alors rendu à Jan pour me demander : « Pourquoi n'a-t-elle pas laissé tomber toute cette merde de procès ? ... Les Sampas sont de bonnes gens. » Nous avions-là, tel que je l'ai alors souligné, un homme qui aurait probablement gueulé pendant une semaine si j'avais soutiré cinq dollars de son porte-monnaie, mais qui proclamait

que Jan aurait dû « laisser tomber » le fait qu'elle se faisait voler ce qui alors valait peut-être dix millions de dollars.

Pendant ce temps, Paul Blake, Jr, vit en Arizona dans une roulotte qui n'a même pas de toilette, aidé par un fils au grand cœur, Paul III, lui-aussi un vrai Kerouac, mais incapable de travailler suite à une chirurgie majeure au dos. Et les Sampas continuent de dire: « Nous ne remettons pas un sou. »

Le supporteur des Sampas a dit: « Ce n'est qu'une chicane de famille. »

J'ai répondu : « Non, c'est une question humanitaire, une question de décence humaine.... Une question de justice. »

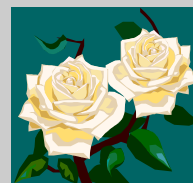
©Tous droits réservés, Gerald Nicosia.  
Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

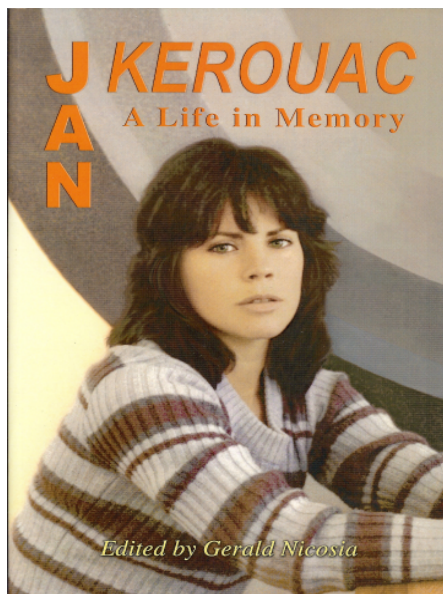
Traduction : J. A. Michel Bornais,  
pour *Le Trésor des Kirouac*, numéro 98

## DERNIÈRE HEURE

Nous venons d'apprendre le décès de la mère de madame Lucie Jasmin. Les funérailles auront lieu le samedi, 23 janvier. Plus de renseignements dans notre prochaine édition.

L'équipe de production du *Trésor* et tous les membres du conseil d'administration offrent leurs plus sincères condoléances à Lucie Jasmin, membre du Conseil d'administration de l'AFK ainsi qu'à toute sa famille.





Jan Kerouac: A Life in Memory,  
édité par Gerald Nicosia

## **JAN KEROUAC... UNE COURONNE AU LIEU DE L'OUBLI**

*Si le verdict du juge George Greer d'un tribunal de Floride offre bien peu d'espoirs de justice pour Paul Blake junior, il aura eu le bonheur de mettre bien en évidence celle que certains souhaitaient faire disparaître éternellement de l'univers Kerouacien, sa fille unique et légitime, Janet (Jan) Michelle Kerouac.*

*La grande famille K/rouac ne peut que témoigner toute sa gratitude et sa reconnaissance à l'endroit du journaliste Tony R. Rodriguez de l'Examiner.com, pour avoir eu cette brillante et généreuse inspiration que d'offrir à Jan la couronne de la Princesse des Beats. Grâce à lui, elle le sera pour toujours et honte à ceux qui voudraient s'y opposer.*

J. A. Michel Bornais

*Rappel historique : C'est le mercredi 7 octobre 2009 à la librairie City Lights Books de San Francisco qu'a eu lieu une rencontre pour célébrer Jan Kerouac en présence d'invités spéciaux tels Brenda Knight, John Allen Cassady, Adiel Gorel, Carl Macki et plusieurs autres. Lors de cet événement plein de souvenirs, tous ont dû avoir l'impression que Jan était toute souriante quelque part au-dessus de leur tête.*

# Revue de Presse Jan Kerouac... Princesse des Beats

Tiré de: East Bay Literary Examiner  
Signé: Tony R. Rodriguez – Le 4 août 2009

Il a dû être difficile pour la regrettée Jan Kerouac d'être la fille de Jack Kerouac, personnage reconnu dans la mémoire littéraire collective comme étant le Roi des Beats. Alors, si Jack est le Roi des Beats, Jan serait à juste titre la Princesse des Beats. Et ce serait un titre bien mérité pour cette femme qui a mené une vie dont il faut souligner la beauté du rythme (Beautifully rhythmic life). Comme écrivain, Jan est elle même rapidement devenue mystique. Puisant l'inspiration dans les épisodes trépidants de sa vie, Jan hurlait à pleins poumons d'une voix littéraire pleine d'un sens impressionnant du *je ne sais quoi*. (Note du traducteur: en français dans le texte.) Bien que les critiques se soient attendus à ce que son écriture soit similaire à celle de Jack, ce qu'ils ont découvert a été une voix littéraire très distante de celle son père. En conséquence, son héritage littéraire ne devrait aucunement être classé en parallèle à celui de Jack, mais plutôt considéré comme sur une route différente, une direction atypique incarnant toute sa détermination à vivre pleinement sa vie.

Avec Jan Kerouac: *A Life in Memory*, l'auteur/éditeur Gerald Nicosia fait l'étalage d'un recueil essentiel de textes passionnants écrits par plusieurs intellectuels qui ont exploré la vie de Jan Kerouac, ou qui ont même partagé des moments de vie avec la Princesse des Beats. Dans un texte particulièrement agréable de *A Life in Memory*, Nicosia, ami de longue date de Jan, offre au lecteur une entrevue avec la Princesse des Beats dont certains passages sont souvent tristes à vous briser le cœur. Nicosia ayant connu Jan alors qu'elle n'avait que vingt-six ans, le dialogue entre les deux est instantanément intime et instantanément magnétique. Jan y relate son enfance en l'absence de son père, résultant de la séparation de ses parents ; que son père avait même pendant un certain temps nié que Jan était sa fille ; le concept affectueux de *noodle brain* élaboré par Jan ; sa jeunesse d'enfant de la rue ; et ainsi de suite en toute franchise. Cette entrevue est à la fois aussi compréhensive qu'essentielle. Il est évident que Nicosia et chacun de ceux qui ont contribué au livre *A Life in Memory* ont pris le temps nécessaire pour partager leurs souvenirs et leurs perceptions d'une femme qui a fait éclater sa propre voix tout à fait unique, comme une multitude d'araignées se dispersant dans les étoiles: « Like spiders across the stars ».

Procurez-vous un exemplaire de Jan Kerouac : *A Life in Memory* et découvrez la vie de la Princesse des Beats.

Pour plus d'information: [tonyrodriquez@hotmail.com](mailto:tonyrodriquez@hotmail.com)  
Copyright © 2009, Tony R. Rodriguez, Examiner.com

Traduit et adapté par J.A. Michel Bornais pour la Revue de Presse du Trésor des Kirouac, Hiver 2009-2010



## DÉCÈS DE NOTRE DOYENNE

**Marie-Huguette Morin Karrer – 12 mai 1906 – 11 décembre 2009**

**N**ée à Montréal, la huitième de treize enfants, Huguette Morin était un bébé si malade qu'on ne croyait pas qu'elle vivrait. Ses parents ont alors fait le vœu de l'appeler Marie si elle survivait. Non seulement elle a vécu mais elle a aussi survécu à tous ses frères et sœurs.

Elle eut une enfance dorée, elle fut instruite à la maison avec ses trois sœurs et passait six mois par année à la campagne à Saint-Bruno. Elle fit de l'équitation à dos de vache, adopta des agneaux et démontra sa bravoure et son courage à ses frères en attaquant des nids de guêpes et en participant à un jeu très dangereux d'électrocution en chaîne avec ses frères et sœurs.

Survivre à toutes ses aventures de son enfance lui permit de devenir une adulte au caractère trempé mais possédant une grande compassion pour autrui. Ainsi elle aida à élever les enfants orphelins de son frère aîné, elle enseigna le français au futur philosophe, George Grant, l'un des premiers participants au programme d'échange interprovincial à loger chez les Morin. Pendant des années, elle fut bénévole dans un centre d'accueil pour femmes enceintes et jeunes mères. Elle obtint aussi un diplôme en tourisme de l'Université de Montréal et travailla comme



L'arrière-grand-mère à 102 ans et son arrière-petite-fille âgée d'un an

guide bénévole pour la Ville de Montréal.

De son père, elle hérita d'une curiosité innée qui se manifestait par une passion pour apprendre et pour voyager. Durant toute sa vie adulte elle continua ses recherches généalogiques sur les familles Morin et Kerouac. Elle étudia l'italien et fut la lauréate canadienne d'une bourse offerte par le gouvernement italien lui donnant droit à une année d'études à l'Università per Stranieri à Pérouse (Perugia) en Italie. En 1939, elle épousa Carlo Karrer qu'elle avait rencontré à Perugia et vécut les années de guerre à Rome.

De 1948 à 1980 elle suivra son mari à Toronto, puis à Boston, Binghamton et New York. Elle prit toujours plaisir à découvrir

chaque région et à se faire de nouveaux amis. Étant la huitième d'une famille de treize enfants et ayant survécu aux 'camps d'entraînement' de ses frères aînés, ces « sessions de formation » l'avaient rendue très souple. Elle pouvait s'adapter facilement à toute situation et rebondissait dans l'adversité mais personne n'aurait jamais pu imaginer la quantité de défis qu'elle aurait à relever au cours de sa longue vie.

Épouser un officier de l'armée italienne à la veille de la Deuxième Guerre mondiale fut une première pierre d'achoppement de taille. Ensuite, elle dut s'adapter au mariage, à la culture italienne, en plus de partager un appartement avec sa belle-mère et avec son beau-frère! Elle mit au monde sa fille unique, Pia, par césarienne. Ne pouvant pas la nourrir au sein, elle dut dé-

pendre de la ration de guerre, soit une demi-tasse de lait par jour pour tout enfant en bas de trois ans. Elle et son mari furent forcés de vendre leurs plus précieuses possessions, les médailles d'or de gymnastique de Carlo, et même leurs alliances de mariage, pour mettre de la nourriture sur la table. Il n'y avait plus d'eau ni de gaz dans leur édifice à logements. A la faim et à la soif s'ajoutèrent le froid et la peur constante. Quand Carlo refusa de servir sous les ordres de Mussolini, il fut pris comme otage par les Allemands qui le menèrent au nord de l'Italie. Restée seule à Rome avec Pia et désignée « ennemie » en raison de ses origines nord-américaines, Marie se réfugia alors chez Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, une communauté

canadienne française établie dans un couvent en banlieue de Rome. Cette fois, elle survécut déguisée en religieuse... le camouflage était parfait à condition que Pia ne l'appelle jamais: « Mamma ».

Elle vit la fin des années de guerre mais pas des défis à relever. Deux fois encore elle devra se « déraciner » et se retrouvera « étrangère » dans un nouveau milieu. En 1948, Carlo obtint un poste avec la compagnie d'assurances *The Independent Order of Foresters* à Toronto en Ontario. De nouveau, Marie doit s'adapter à une nouvelle langue et à une autre culture. Toronto à ce temps-là n'avait rien de la ville cosmopolitaine actuelle. La mécanisation des calculs actuariels entraîna une diminution du personnel chez IOF. Carlo se retrouva sans travail. Les années

qui suivirent furent pénibles. Entre 1959 et 1979 Carlo trouva du travail dans l'hôtellerie et les Karrer vécurent à Boston, à Binghamton dans l'état de New York, à Roselle et à Rutherford au New Jersey. Toutes ces années, ils avaient en poche leurs cartes vertes de l'immigration américaine les identifiant comme des « *aliens* » un terme péjoratif pour décrire les étrangers tout comme les extra-terrestres. De toute façon, ils étaient encore une fois des « étrangers » des êtres « étranges » pour les autres – rien de nouveau pour Marie!

Quand Carlo prit sa retraite, ils s'établirent à Montréal où Marie put retrouver ses frères et sœurs. En 1996, après la mort de la dernière de ses sœurs, elle déménagea à London en Ontario pour se rapprocher de Pia et de ses quatre petits-enfants. En 2002 elle emménagea à la Résidence Mount Hope où elle se fit de nouveaux amis, profita du beau jardin et participa à plusieurs des activités organisées.

Ce sont ses excellents gènes, son style de vie santé, ses liens familiaux serrés de pair avec sa maîtrise de trois langues, son ouverture aux autres et son esprit d'aventure qui ont si bien servi Marie-Huguette Morin Karrer pendant plus de cent trois ans et demi!



Collection Pia Karrer

Photo prise lors de son 103<sup>e</sup> anniversaire : à l'avant dans l'ordre habituel, Marie Lussier Timperley, Marie-Huguette Morin Karrer, sœur Huguette Turcotte m.i.c ; à l'arrière, Pia Karrer O'Leary et son époux, Paul O'Leary.



# Fêtes de famille chez les Pickett\*

Par Jennifer Ogonowski \*\*

**G**randir dans une grande famille est toujours une aventure. Quand j'étais jeune, nous rêvions de certaines journées spéciales dont l'attente semblait terriblement longue. C'est pour bientôt? Et pourquoi si longue? L'un de ces jours exceptionnels, peut-être le plus important, était le pique-nique annuel estival des cousins Kirouac, le deuxième samedi d'août, chez oncle John et tante Rollande.

Je me souviens de ma mère qui se couchait alors très tard la veille pour préparer toute la nourriture et s'assurer qu'il y avait beaucoup de gâteries pour toute la journée. Le matin du 'grand jour', aussitôt éveillée, je dégringolais l'escalier et je constatais qu'elle était déjà à remplir la grande glacière en métal gris; elle y mettait des boissons gazeuses, des salades, de la viande pressée et de la glace. Il fallait aussi prévoir des vêtements plus chauds pour la soirée fraîche et l'équipement pour la grande partie de balle-molle: bâtons, gants et balles.

---

*\*Rolande Kirouac était mariée à John Pickett. Il est important de savoir que pour les Américains celui qui porte le nom de John est habituellement appelé: Jack. Pourquoi? Je n'ai pas encore découvert la réponse. Mais c'est ainsi que John Pickett a toujours été et est encore UNCLE JACK pour ces nombreux neveux et nombreuses nièces. Un autre Jack bien connu: John Fitzgerald Kennedy = JFK ou Jack. Dans le texte français, j'ai choisi de mettre : oncle John. (note de la traductrice)*

L'opération suivante consistant à mettre dans l'auto glacières plus chaises et couvertures, était la responsabilité de mon père et, encore là, selon nous les jeunes, il n'en finissait plus, ça prenait trop de temps! Quand c'était enfin terminé, nous nous entassions dans l'auto pour le long voyage. Ce n'était pas vraiment long car il nous fallait à peine une heure mais pour nous les enfants cela semblait une éternité!

Et nous avions droit à la litanie des choses à faire et à ne pas fai-

re quand on est « en visite ». En voici quelques unes. Les instructions à savoir comment bien se comporter comprenaient entre autres : ne pas oublier que nous sommes des invités donc on se tient bien, on ne fait pas d'histoire. Il faut rester dehors en tout temps ou presque, soit seulement rentrer dans la maison pour utiliser les toilettes. Défense de bûcher sur le piano et de pourchasser les chats. Dehors il y avait beaucoup d'espace pour courir et jouer, alors on doit rester dehors.



La famille de Jules et Genevieve Kirouac en mai 1966. Comment trouvez vous la mode du temps: coiffures? vêtements? Derrière: Diann (00906), Timothy (00908), Mary Catherine (Cathy) (00905), Stephen (00907) Au centre: Gilbert (00909), Jules (00904), Genevieve Morang-Kirouac, Gordon (00910) Devant: Daniel (00913), Jennifer (00914), Christopher (00912)



Photo : collection Jennifer Ogonowski

La photo souvenir d'un pique-nique au début des années 1990. Il y a près de vingt ans!

Enfin on arrive. On déboule de l'auto; on salue vite la parenté puis on transporte tout notre matériel jusqu'à une table de pique-nique, si possible celle qui était près des arbres pour profiter d'un peu d'ombre. Aussitôt nos bagages installés, mes frères et moi partions en courant pour dégringoler la colline vers le grand champ où plus tard dans la journée se déroulerait la fameuse partie de balle-molle familiale annuelle.

Mon oncle John aimait beaucoup cultiver son potager et élever des lapins. Nous traversions donc son très grand jardin et nous visitons les lapins. Je trouvais qu'il avait beaucoup de chance d'avoir tant de lapins. Je trouvais cela chouette qu'il ait tant d'animaux de compagnie mais ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que les lapins n'étaient pas des animaux de compagnie!

Mon père avait douze frères et sœurs, alors, comme dans toute grande famille, les âges variaient énormément; entre le plus jeune et le plus vieux des 'cousins germains' il y avait jusqu'à trente ans de différence. En âge, je me trouvais plus près des enfants de mon cousin germain. Qu'importe, j'a-



Photo : collection Jennifer Ogonowski

Rolande Kirouac (00880) et son mari, John Pickett, tenant fièrement le drapeau-logo de l'AFK pour accueillir toute la famille lors du pique-nique se tenant chez eux annuellement.

\*\* Traduit par Marie L. Timperley pour *Le Trésor des Kirouac*, numéro 98, hiver 2009-2010



vais toujours tellement hâte de les revoir et on se voyait seulement deux fois par année, à moins qu'il y ait plusieurs funérailles dans l'année.

Durant les pique-niques nous regardions les adultes jouer aux fers à cheval et aux cartes (euchre). Nous courions après les reinettes et fuyions les abeilles. Mais aucun des jeunes ne voulait manquer la promenade en remorque tirée par le tracteur, c'était un de nos grands plaisirs de se promener ainsi véhiculés dans les champs. On s'assoit dans la remorque et on attendait patiemment que l'oncle John mette le tracteur en marche pour nous emmener en promenade. On criait de joie quand il démarrait. Il nous arrivait de faire égratigner nos bras par les fines branches basses quand nous passions trop près des arbres.

Finalement arrivait l'heure de la grande partie de balle-molle. Tout le monde pouvait jouer. Une dizaine de personnes jouaient au champ extérieur et dix autres au champ intérieur. Ceux et celles qui ne voulaient pas jouer pouvaient s'asseoir de chaque côté à l'extérieur des lignes de jeu et se devaient de faire la claque et nous encourager, que l'on frappe la balle ou pas, compte un point, ou qu'on soit mis hors jeu. Je n'oublierai pas l'année où mon oncle Gus était lanceur et mon jeune cousin a frappé la balle, mais directement vers lui. Comme il avait environ soixante-dix ans, ses réactions n'étaient peut-être pas tout à fait assez rapides et la balle est revenue le frapper en pleine figure!



En 2002, l'oncle John tire neveux, nièces et cousin(e)s dans une remorque pour le plus grand plaisir des petits. Les deux filles de Jennifer sont à gauche, Meaghan, en robe fleurie et lunettes, et Sarah tout à côté d'elle. (Photo : collection Jennifer Ogonowski)



Euchre, partie de cartes traditionnelle et essentielle à tous les pique-niques de notre famille.

Pendant un moment, on en a tous eu le souffle coupé, mais il s'est finalement relevé avec un peu d'aide et a annoncé que ça allait. Il a demandé une bière et s'est assis à l'extérieur des lignes pour suivre le jeu. Plus tard cet

après-midi-là, il passa à l'hôpital où on lui dit qu'il avait le nez cassé! Il avait l'air d'un boxeur avec ses yeux au beurre noir. Mon cousin, celui qui avait frappé la balle, était dans tous ses états mais l'oncle Gus prenait cela calmement. Avec le temps, certains règlements furent modi-



Gus Kirouac (00887) à sa sortie de l'hôpital après avoir attrapé la balle d'une manière non recommandée.

fiés pour assurer la sécurité de tout le monde, mais on continua de jouer à la balle-molle.

Avec les années, nous les jeunes, l'un après l'autre, nous nous sommes mariés et nous avons à notre tour emmené nos enfants aux rassemblements annuels. La troisième génération a eu droit aux promenades en remorque tirée par le tracteur conduit par l'oncle John. Les lapins attendaient toujours notre visite. On a continué à jouer aux cartes et aux fers à cheval, mais les joutes de balle-molle ont éventuellement été abandonnées.

Pendant plus de vingt-cinq ans, tante Rolande et oncle John nous ont reçus chez eux pour chacune de nos rencontres familiales annuelles. Nous ne reprenons plus la même route pour se rendre chez eux, mais nous avons encore notre réunion annuelle. Il n'y a plus de promenades en tracteur ni de lapins, mais nous partageons tous nos souvenirs de ces merveilleuses journées de notre enfance.

Mon frère Stephen et son épouse Neysa sont maintenant les hôtes de notre pique-nique Kirouac annuel à Romeo, Michigan. Nous jouons encore aux cartes, nous causons beaucoup et nous mangeons bien. Parfois certains jouent aux fers à cheval, mais ce qui nous tient le plus à cœur c'est de fêter ensemble. Nous continuons la tradition et nous savons que nos parents le désiraient et y tenaient beaucoup. Le groupe diminue avec les années. Plusieurs de nos aînés ne sont

plus avec nous. C'est maintenant la troisième génération qui grandit. Nous espérons beaucoup qu'ils continueront ce que nous avons commencé il y a de nombreuses années, car nous étions plusieurs frères et sœurs et tous très proches les uns des autres. Ceux qui nous ont précédés ont toujours compris l'importance de la famille, de se réunir pour fêter tous ensemble. Célébrer la vie, apprécier le temps que nous passons ensemble, célébrer la famille.



Steve Kirouac (00907) glisse sur un but pendant que Gus Kirouac (00887), Mark Pattison, et Roger Kirouac (00864) surveillent la partie de balle molle.



La famille Ogonowski. Jennifer est la fille de Jules Kirouac et de Genevieve Lucille Morang et petite-fille de Philippe Kirouac et d'Alphonsine Jolicoeur.



# ***Programme provisoire du rassemblement des familles Kirouac, Sherbrooke, été 2010***

## ***Vendredi 13 août (Activité A)***

- AM            Accueil et inscription à l'Hôtel Delta de Sherbrooke, 2685 Rue King Ouest,  
                  (Téléphone : 1- 819 822-1989, sans frais : 1- 888 890-3222)
- 12 h 00      Dîner libre
- 13 h 30      Circuit guidé : *Cité et Murales* (voir description page suivante)
- 16 h 30      Retour à l'hôtel Delta
- 17 h 30      Souper à l'Hôtel Delta
- 19 h 30      *Cité des Rivières* avec Éric Langlois
- 20 h 00      Assemblée générale annuelle des membres de l'Association

## ***Samedi 14 août (Activité B)***

- 07 h00      Inscription  
                  Déjeuner à l'Hôtel Delta
- 09 h 00      Circuit guidé : *Monsieur Howard le sénateur*
- 11 h 45      Retour à l'Hôtel Delta
- 14 h 00      Train touristique Orford Express
- 18 h 00      Retour à l'Hôtel Delta
- 19 h 00      Souper  
                  Animation en soirée par Lysanne Galant « Traces et Souvenances »  
                  Tirages (Produits régionaux : Cep d'argent, eau rose, panier de fromages)

## ***Dimanche 15 août (Activité C)***

- 07 h 00      Déjeuner à l'Hôtel Delta de Sherbrooke
- 10 h 30      Messe au sanctuaire de Beauvoir
- 11 h 30      Dîner au restaurant de Beauvoir
- 13 h 00      Visite du vignoble La Halte des Pèlerins
- 16 h 00      Fin des activités

# Description des activités offertes

lors de la rencontre annuelle des 13, 14 et 15 août 2010

## **Tour de la Cité** **« Par le chemin des fresques »** **avec animation théâtrale**

Venez vivre une aventure théâtrale entre fiction et réalité au cœur de la Cité ! Quinze personnages vous entraîneront au cœur des années 1950, tout en vous révélant les trésors du Sherbrooke actuel. Tantôt en autobus, tantôt à pied, sous le soleil ou le parapluie, faites avec eux la tournée des grandes murales ! Visitez le parc du Domaine Howard, le Vieux-Nord et le théâtre Granada. Voyez la promenade du Lac des Nations et les charmes du centre-ville ! Laissez-vous emporter par le feu roulant du Tour de la Cité « Par le chemin des fresques ».

## **Circuit** **Monsieur Howard le sénateur**

Découvrez un personnage attachant de l'histoire de Sherbrooke qui a marqué la mémoire des gens de son époque autant par son œuvre que par l'héritage qu'il a laissé au Sherbrookoïse.

Le parcours débute au **Domaine Howard**, qui fut autrefois la résidence de Charles Benjamin Howard et de sa famille. Une courte promenade vous fera apprécier les magnifiques jardins entourant les résidences cossues.

En compagnie de M. Howard vous découvrirez également les alentours du domaine dont le **quartier du Vieux-Nord** et ses nombreuses **maisons victoriennes**, le **Centre-ville historique** de Sherbrooke et ses **murales**, la **gorge de la rivière Magog**, le renommé **Parc Jacques-Cartier** et sa **promenade du Lac des Nations**. Vous ferez bien sûr quelques **arrêts photos** et profiterez d'une **pause-santé** (boisson et collation).

Une visite du vieux cimetière Elmwood, lieu de sépulture du Sénateur et de nombreuses personnalités historiques de Sherbrooke, complètera le circuit d'une durée de deux heures trente.



Source : ville de Sherbrooke; Photo : fgechecs

## **Train touristique Orford Express**

Évadez-vous dans l'univers fascinant du transport ferroviaire. L'Orford Express vous mènera au cœur d'une nature généreuse. Les excursions allient patrimoine, culture, nature et tourisme. Vous vivrez une aventure singulière et inoubliable dans un maximum de confort et de sécurité. Beau temps, mauvais temps, vous profiterez de la chaleureuse ambiance à bord d'un train unique pour vivre des moments magiques entre Sherbrooke et Magog.

## **Traces et souvenirs**

Soyez témoins de l'audace des pionniers qui ont posé les fondations d'une ville et de sa région. Laissez-vous surprendre par ces personnages qui se réincarnent et par leurs récits qui vous laisseront des souvenirs impérissables ! Le choc des époques vous fascinera et vous fera sourire... Prestation dynamique de comédiens professionnels, assistés d'une guide-conteuse.

## **Sanctuaire de Beauvoir**

Le Sanctuaire de Beauvoir est un lieu de pèlerinage dédié au Sacré-Cœur. Il offre une vue panoramique très spéciale sur toute la région. La chapelle en plein

air accueille 1 000 personnes aux messes du dimanche (10h et 11h30) lorsqu'il fait beau. De plus, les jardins se sont embellis au fil des ans d'une série de huit scènes de l'Évangile que l'on appelle « la Marche évangélique ». Enfin, un sentier de la paix traversant les plus beaux sites de Beauvoir vous est ouvert.

## **Vignoble La Halte des Pèlerins**

Situé à cinq minutes du centre-ville de Sherbrooke, le vignoble la Halte des Pèlerins vous offre deux attractions en une. Vous pouvez faire une **visite guidée et animée du vignoble**, dans lequel vous dégusterez les produits issus des vignes et découvrirez un divin décor. Le tout présenté par une équipe passionnée du vin et de la vigne.

Vous pourrez également partir sur les traces d'Alf et découvrir le **Secret du géant**. Au travers des vignes, huit Gardiens vous attendent avec des énigmes à résoudre, des défis à relever et bien d'autres... Un spectacle interactif dans les vignes mis en scène par Normand Chouinard.



# COUSIN JACK VIENT CHEZ NOUS

Par Colette Kerouac

## Note de la rédaction

*Jack visitait sporadiquement la famille de son cousin Harvey Kerouac à Lowell et ce jusqu'à sa mort en 1969. Colette, la fille d'Harvey, se souvient. Elle raconta ses visites de Jack le 3 octobre 2009 à Lowell puis écrivit ce texte et le poème en anglais pour Le Trésor.*

*Traduction française:  
Marie L. Timperley.*

La sonnette de la porte retentit: Ding! Dong! Je cours regarder par la fenêtre du salon; il est là! Comme il est beau, cheveux noirs ondulés, des yeux bleus profonds, une tête de vedette de cinéma. Je savais que Jack était spécial parce que chaque fois qu'il venait nous visiter, mes parents, Harvey Kerouac et ma mère, Doris Boisvert Kerouac, étaient tout excités et très heureux de revoir Cousin Jack.

Mon grand-père, Joseph Kerouac, était le frère de Léo, le père de Jack. Joe était marié avec Léontine Rouleau, ma grand-mère que Jack aimait beaucoup.

Jack montant d'abord au deuxième étage allait voir mémère. C'est-à-dire ma grand-mère Léontine; ensuite il causait avec mon père et ma mère puis enfin il venait nous voir, nous les enfants. Nous étions à nous balancer sur la balançoire derrière la maison!! Allez, viens, Jack, viens te balancer avec nous.

La balançoire était en bois et pouvait aller vraiment vite. Je garde de si bons souvenirs de Jack qui se balançait avec nous. Et Jack embarquait et nous nous balancions de plus belle. Jack nous chantait alors

des chansons françaises : *Au clair de la lune*, *Frère Jacques*, et ma préférée, *Ti Jésus, Bonjour*. Le temps passait trop vite à rire, chanter et se balancer. Le soleil baissait et la noirceur augmentait alors mon père venait nous avertir que c'était le temps d'aller nous coucher. Nous parlions toujours français à la maison.

C'était déjà le moment de se dire *aurevoir* et Jack partait avec notre père qui l'emmenait dans la vieille Ford verte des années cinquante. Quand mon père revenait, nous étions tous couchés mais sachant qu'il allait nous dire bonsoir, je l'attendais pour lui demander : « Papa, quand Jack part, où l'emmènes-tu? » « Colette, j'emmène Jack au centre ville. C'est là qu'il veut aller. » « Mais où au centre ville? » « Près des « tracks », Colette, près des voies de chemin de fer. »



Colette Kirouac du temps où Jack allait visiter sa famille (Collection Colette Kirouac)

*Traduction d'un poème écrit par Colette Kerouac en mémoire de son cousin Jack. Elle avait dix-neuf ans l'année du décès de celui-ci.*

## Kerouac

Les écrivains vivent; les écrivains meurent.  
Certains sont spéciaux; Kerouac l'était et l'est.  
Emporté trop tôt par l'autodestruction.  
Homme en mouvance, il changea une nation.  
En avance sur son temps.  
Vie empruntée, cadeau offert.  
Tragiquement il disparut trop tôt.  
De Kerouac, on se souvient et se souviendra.  
Hommage à un homme brillant, unique.  
Son œuvre sera lue inlassablement,  
Sans vie, le corps de Jack repose.  
Mais bien vivant, il restera.  
Kerouac survit dans sa prose.

# La Côte-du-Sud, toujours séduisante

Par Lucille Kirouac

Vendredi, 22 décembre 2009, quelques descendants d'Urbain-François s'étaient donnés rendez-vous à Montmagny à la rencontre d'un « compatriote » breton M. Yann Texier, propriétaire de la Boulangerie-Épicerie-Restaurant l'Épi d'Or.

À 13 heures, Michel Bornais, Jacques (02298) François (00715), Marie (00454), Gertrude (00455) et Lucille (01307) Kirouac, se retrouvent dans ce lieu où les arômes préparent délicieusement bien au repas.

Au menu, on peut bien sûr prétendre à la crêpe bretonne mais avec des caractéristiques qui font la réputation du propriétaire: crêpes à la farine de sarrasin provenant de la région, présentées avec des garnitures choisies soigneusement chez les producteurs des environs. Je peux vous recommander la crêpe à la ratatouille, légère et délicieuse. La carte des desserts



Photo : François Kirouac

Monsieur Yann Texier, propriétaire de L'Épi d'or à Montmagny

est aussi bien attirante pour ceux qui peuvent se le permettre. Notre hôte vient ajouter à la tentation en nous offrant, sous forme de bouchées, deux gâteaux typiquement breton. Celui qui porte le nom de « gâteau breton » et le *kouing*

*amann*, *kouing* voulant dire gâteau et *amann* beurre. Pour décrire ce dernier, j'emprunte les mots du journaliste, Pierre Champagne, du journal *Le Soleil*, qui l'a découvert avant nous.

« C'est une spécialité bretonne de la ville de Douarnenez inventée par hasard en 1860 par le boulanger douarneniste Yves René Scordia. Un gâteau au sucre et au beurre pour être précis. Le *kouing amann* est proposé partout en Bretagne. Lors de la cuisson, le mélange beurre sucre fond, imprègne la pâte à pain et suinte à travers la pâte feuilletée. » Et j'ajoute avec lui: « Croyez-moi, ça vaut le détour. »

Après le repas, M. Texier a poussé la chaleur de son accueil jusqu'à nous jouer quelques airs d'accordéon en compagnie de M. Claude Boulanger ancien voisin de Michel Bornais à Trois-Rivières. M. Boulanger, sa femme, Doris Robinson, et Michel qui s'étaient très bien connus autrefois, ne s'étaient pas revus depuis plus de 50 ans!



Claude Boulanger et Yann Texier dans une petite prestation musicale fort appréciée par les représentants de l'Association lors de leur passage le 22 décembre dernier (photo : François Kirouac)



Qui dira que le hasard ne fait pas bien les choses ?

### Notice biographique

M. Yann Texier est originaire de Quimperlé près de Lorient. Sa mère vient du Berry et son père, greffier de profession, est natif du pays gallo, c'est-à-dire de la partie est de la Bretagne. Le Larousse dit: « de la Bretagne non bretonnante ». Il fait ses études et prend sa formation en restauration à Dinard, ville balnéaire dont il a gardé un bien beau souvenir. Puis c'est le service militaire où pendant un an il travaille sur un bateau stationné à Mayotte dans l'océan Indien sur lequel il navigue le long des côtes africaines. Après le service militaire, il s'engage, comme sommelier sur le bateau de croisière, le *Multi Cruises*, bateau appartenant à une compagnie américaine basée à Fort Lauderdale.

Pendant un séjour à Montréal, une connaissance lui fait découvrir la région de Montmagny. Il y travaillera quelques temps, au *Manoir des Érables*. Mais ce n'est pas encore le coup de cœur; il repart pour une autre année sur le bateau de croisière.

L'envie de la terre ferme, le ramène à Montréal mais juste le temps de régler les questions d'immigration



Yann Texier dans son commerce l'Épi d'or à Montmagny sur la Côte-du-Sud, région d'adoption d'un autre breton, notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, Sieur de Kervoac

parce que c'est la Gaspésie qui l'attire avec l'idée d'y ouvrir son propre commerce. Les cartes se joueront toutefois, un peu différemment. Le nouveau propriétaire de *La Maison Rousseau* de Montmagny, qui veut rehausser le côté restauration de cette auberge de qualité, a connu M. Texier lors de son court séjour dans la région. Il fait alors appel à ses services et le ramène à Montmagny.

### L'Épi D'or

Cependant que le projet d'avoir sa propre entreprise cheminait, Montmagny lui révèle petit à petit, ses charmes et ses côtés pratiques. La proximité du fleuve, répond à ses attirances pour la mer et la voile, la nature elle, offre partout aux alentours la possibilité de randonnées et d'escapades en forêt. Sur le plan pratique, la demande de service est constante. C'est ce dernier argument qui le décide à rester dans la région. En Gaspésie, il constate qu'après un travail d'été intense, suit une saison morte où il faut fermer boutique.

Il ouvre donc sa première boulangerie-épicerie-restaurant sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Le succès de l'entreprise amène un premier, puis un deuxième déménagement. M. Texier nous dit que la dernière localisation est définitive. Il aime mieux un commerce plus petit qui garde un caractère chaleureux et familier pour sa clientèle. Les commentaires entendus vont dans ce sens: l'étudiant qui va chercher son croissant du matin, le ou la cliente



Carte provenant du site Internet : [http://www.routard.com/pop\\_up\\_visuel/id\\_carto/17.htm](http://www.routard.com/pop_up_visuel/id_carto/17.htm)

qui va chercher son pain préféré fait le matin même, le client qui y a découvert sa pâtisserie préférée, le couple qui a pris l'habitude d'aller satisfaire son envie d'une bonne crêpe bretonne à la farine de sarrasin, etc.

Cette partie de la restauration jointe à une pâtisserie est un rappel de sa Bretagne, où semble-t-il, on retrouvait cette formule très fréquemment. À *L'Épi d'Or*, on n'y sert que le repas du midi sauf pendant le *Festival de l'Accordéon* qui amène une affluence considérable à Montmagny, le chef préparera alors un menu complet pour le soir.

La couleur bretonne, M. Texier l'a aussi fait peindre sur les murs de la salle-à-manger. En effet, une impressionnante fresque qui couvre

tout le mur principal représente des scènes de pêche de la côte bretonne inspirées plus particulièrement du port de Camaret (pointe ouest de la Bretagne). Les artistes Fleury et Fils de la galerie *Charles-Huault* de Montmagny ont réalisé cette spectaculaire murale. On a aussi fait une place d'honneur à Paul Gauguin qui a beaucoup peint sur le thème des retours de pêche.

### Intégration au milieu

M.Yann Texier est maintenant installé à Montmagny depuis quinze ans. Il y vit avec sa conjointe qui est originaire de Saint-Cyrille. Comme il dit, « *il commence à faire partie des meubles* ». Mais, le temps seul ne suffit pas pour bien s'intégrer à son milieu. Il peut nous entretenir de sa ville et des environs, des insti-

tutions, des activités artistiques, culturelles et sportives et des avantages variés qui y sont offerts, comme seuls quelques manimontois savent le faire. Il s'intéresse à l'histoire du Québec et écoute régulièrement les émissions de Jacques Lacoursière le dimanche matin à Radio-Canada.

Il est même devenu professeur d'accordéon à *l'École internationale de Musique de Montmagny* qui a ouvert ses portes en 2009.

Il fait un retour en Bretagne environ aux quatre ans, car ses parents y sont toujours. C'est un voyage bien agréable mais il fait bon de revenir chez-soi... à Montmagny.



Les représentants de l'AFK en compagnie de monsieur Texier à L'Épi d'or de Montmagny: de gauche à droite : Jacques Kirouac, Michel Bornais, François Kirouac, Lucille Kirouac, Yann Texier et Gertrude Kirouac (Photo : Claude Boulanger)



## « Ô mon beau livre » [1]

par Lucie Jasmin

Le texte qui suit a été publié en décembre 2009 dans le bulletin technique de l'entreprise horticole Indigo : [www.horticulture-indigo.com](http://www.horticulture-indigo.com)).

Voici d'ailleurs comment Lucie Jasmin nous a présenté ce document : « Ce Bulletin technique Indigo est une sympathique publication mensuelle dédiée à la flore indigène du Québec et éditée sur le Web par les soins d'Isabelle Dupras, votre parente, du côté de son arrière grand-mère. Isabelle suit le chemin tracé par son illustre cousin puisqu'elle est horticultrice et se consacre à la culture des plantes indigènes. »

Bonjour chers clients et amis! L'an 2010 marquera le 75<sup>e</sup> anniversaire de la *Flore laurentienne* du Frère Marie-Victorin. Afin de souligner cet anniversaire, nous avons invité l'auteur Lucie Jasmin à nous raconter sa version de l'événement. Fidèle à sa manière, Lucie Jasmin nous livre un texte inspiré qui présente une vision à la fois documentée et personnelle de ce monument de l'histoire de la botanique du Québec. À quelques jours de Noël, c'est avec une grande joie qu'Indigo vous offre ce magnifique texte.

La *Flore laurentienne*, œuvre à la fois scientifique, pédagogique et patriotique du frère

Marie-Victorin [2], apparut dans le paysage du Québec au printemps de 1935. Un in-quarto de plus de 900 pages, décrivant et commentant 1568 espèces [3] et qui, selon son auteur, ne prétendait être qu'un « ouvrage de commodité » destiné à offrir à ses compatriotes « un moyen d'acquérir une connaissance générale, mais aussi exacte que possible, de la flore spontanée de leur pays [4] ». . . Clin d'œil de la part de Marie-Victorin qui était bien certainement à même d'évaluer l'envergure du travail qu'il avait accompli.

Ce projet avait exigé plus d'un quart de siècle de patientes recherches et de travaux sur le terrain. Mais j'aime à croire que dès 1905, en compagnie du frère Rolland Germain (1881-1972) son collaborateur et l'ami de tous les instants, il avait déjà amorcé ce voyage extraordinaire - qui n'en finira jamais - à travers cette mythique Laurentie [5] [6].

Jusqu'alors, la botanique canadienne française s'était confinée à dresser le catalogue des espèces végétales. Grâce à Marie-Victorin, la botanique, l'une de ces « petites sciences [7] » tant moquées, allait prendre une toute autre tournure. La botanique telle que la concevait et la pratiquait le frère Victorin, évolutionniste convaincu, relevait en fait de la phy-



Photo : François Kirouac

togéographie, partie de la botanique qui étudie la répartition des végétaux à la surface du globe, les causes de cette répartition, les caractéristiques du milieu où

[1] Frère Marie-Victorin, Allocution prononcée au lancement de *La Flore laurentienne*.

[2] Né Conrad Kirouac (3 avril 1885 – 15 juillet 1944)

[3] Des 1917 plantes vasculaires connues de la flore du Québec à ce moment-là.

[4] Frère Marie-Victorin, *Flore laurentienne*, Préface, p. 1

[5] La première allusion écrite à propos de ce projet se trouve dans son journal intime, *Mon Miroir*, à la date du 6 avril 1910. Frère Marie-Victorin, *Mon Miroir Journaux intimes 1903-1920*, édition établie et annotée par Gilles Beaudet et Lucie Jasmin, Montréal, Fides, 2004.

[6] « Laurentie : pays habité par les Canadiens français et dont le fleuve Saint-Laurent est la note géographique principale » GAUVREAU, Marcelle, *Glossaire, Flore laurentienne*, p. 865

[7] Expression par laquelle on désignait à l'époque toutes les sciences de la nature : botanique, biologie, géologie, etc . . . et qui scandalisait au plus haut point Marie-Victorin. Elle serait du cru de Monseigneur Clovis K. Laflamme.

ils croissent et les relations qu'entretiennent les espèces entre elles. Comme à son accoutumée, Marie-Victorin le formule ici d'une manière plus élégante : « Dans la forêt, c'est à chaque être en particulier qu'il faut demander pourquoi il est là, et pourquoi pas ailleurs, ce qui le pousse en avant et ce qui le retient, ce qui le tue ou ce qui multiplie sa vie.<sup>[8]</sup> » Voilà les questions auxquelles la Flore laurentienne allait apporter des réponses et conséquemment livrer la première analyse géobotanique de la partie méridionale de la province de Québec. De surcroît elle peut être considérée comme le manifeste de la pensée évolutionniste de Victorin <sup>[9]</sup>.

Étonnamment cet ouvrage surgissait dans la frilosité intellectuelle de l'époque, en plein cœur de la crise économique. La *Flore laurentienne*, c'est un phare à longue portée, balayant de sa lumière salvatrice les nuits si profon-

des d'alors.

Mais chaque époque a sa part d'obscurités et la nôtre n'y échappe certainement pas. Se pourrait-il, qu'encore aujourd'hui, Marie-Victorin puisse éclairer notre fragile lanterne d'Homo sapiens ? J'en suis totalement convaincue. Et ce malgré le fait qu'en soixante quinze ans d'existence, sa Flore ait pris un petit coup de vieux et que, chez les botanistes de haut fût, elle soit considérée un tantinet dépassée. Sans doute le frère Victorin serait le premier à se réjouir de cet état de fait.

Mais voilà ! N'étant ni botaniste, ni même bien savante de sciences, je parle d'un tout autre point de vue. N'empêche j'ai fait de la Flore laurentienne l'un de mes livres de prédilection, une sorte de livre de chevet, comme on dit parfois. Et je dois avouer, qu'à cet égard, elle me sert tout autant d'oreiller que de réveille-matin : l'oreiller pour y rêver en grand et le réveille-matin pour m'ouvrir les yeux sur la fragilité de notre « domaine sous le ciel » <sup>[10]</sup>.

Dans la Flore, je me suis tout d'abord attardée aux illustrations à l'encre noire qui, je le concède, n'ont rien à voir avec les magnifiques photographies en couleur que l'on peut découvrir dans les ouvrages modernes dédiés à la botanique. Mais, pourrait-on seulement imaginer la Flore laurentienne sans le magnétisme que lui confèrent les 2800 illustrations réalisées par le frère Alexandre Blouin (1892-1987), profes-

seur au Mont Saint-Louis?

Je lis et relis la magistrale *Esquisse générale de la Flore laurentienne* que Marie-Victorin a enchâssée au tout début de l'ouvrage. Il me semble que j'aborde les paysages avec des yeux neufs, Marie-Victorin m'apprenant à les imaginer en mouvement dans l'espace et le temps.

Pour ensoleiller ma journée, il me suffit d'ouvrir le beau livre au hasard, d'y parcourir l'une de ces innombrables notes encyclopédiques que le frère a glissées à la suite des austères et bien souvent rebutantes descriptions botaniques des genres et des espèces. Ce sont justement ces notes encyclopédiques qui me parlent le plus, car elles furent rédigées par Marie-Victorin le professeur et l'humaniste, celui-là même qui avait tant à cœur « de faire de la Flore laurentienne quelque chose de vivant et d'humain » <sup>[11]</sup>.

A d'autres moments encore, quand besoin est de me réfugier loin de la fureur du monde, j'entre dans la Flore sur la pointe des pieds, comme on avance à l'intérieur d'une



Page couverture de l'édition originale de la Flore laurentienne publiée en 1935

[8] Marie-Victorin, *Le bois de plomb*, Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, Tract 36, p. 4. J'ai malheureusement omis de noter où j'ai pris la première définition.

[9] Voir à ce propos la deuxième partie de l'*Esquisse générale de la Flore laurentienne* : « Dynamisme de la Flore laurentienne » p. 61.

[10] Une des bonheurs d'expression de Marie-Victorin : « Pour connaître notre domaine sous le ciel ; le concours de botanique » *Le devoir*, 14 juin 1930

[11] *Flore laurentienne*, Préface, [8]



petite chapelle paisible et familière. Et qu'est-ce que je peux bien trouver là qui me rassérène à ce point ? De la poésie. Toute simple. De la poésie en voulez-vous ? En voilà, à pleines pages parfumées. Ainsi, tous ces beaux noms populaires de plantes, ceux-là mêmes dont nos aïeux ont baptisé les humbles formes végétales qui les entouraient. Ces noms bruissent à mes oreilles telle une litanie.<sup>[12]</sup> Il faut savoir que Marie-Victorin voulait les recueillir à tout prix ces mots, car il lui importait que l'on entretienne et transmette ce patrimoine. Il est ainsi parvenu à recenser tout près de 400 noms qui s'appliquent à 300 espèces qui croissent dans la province de Québec. Mais, même enracinés dans la Flore, ces trésors de l'imaginaire amérindien, français, anglais et canadien-français que sont les appellations vernaculaires survivront-ils au passage du temps ? J'en doute fort. Dès 1935 le botaniste avait d'ailleurs auguré que « ce patrimoine ne s'enrichirait plus<sup>[13]</sup> ». De nos jours, le frère Victorin pleurerait comme un enfant en découvrant la menace qui pèse sur sa Laurentie bien-aimée : nos plantes, nos arbres, ne dirait-on pas bien souvent que leur présence nous indiffère. Qui

[12] Lucie Jasmin, *Litanies de la Flore laurentienne*. Ces Litanies, recopiées comme il se doit sur un panneau de bois, à la Maison de l'Arbre, du Sentier poétique à Saint-Venant-de-Paquette, n'aurait pu rêver mieux comme lieu et manière d'édition. Elles ont été écrites en hommage à Marie-Victorin.

[13] Flore laurentienne, Préface [5]

[14] Flore laurentienne, p. 11

se désole un tant soit peu de leur absence et de leur silencieuse disparition ?

Tout au long de sa vie, Marie-Victorin fut animé par cette profonde conviction selon laquelle « la vraie culture et le véritable humanisme exigent une sorte de retour à la Terre, et qu'en reprenant contact avec la nature, qui est notre mère, » nous retrouverons « la force de vivre, de lutter, de battre des ailes vers des idéals rajeunis !<sup>[14]</sup> ».

« Ô mon beau livre » ! Cette incroyable Flore !

Puisse mon propos vous inciter à la trimballer partout lors de vos pérégrinations à travers notre pays laurentien.

Puisse La *Flore laurentienne* occuper la place qui lui est dévolue sur les rayons tranquilles de votre bibliothèque.

Puisse le frère Marie-Victorin devenir l'un de vos compagnons de route !

C'est la grâce que je vous souhaite en 2010.

En 2004 Lucie Jasmin et Gilles Beaudet ont établi et annoté l'édition du texte intégral de *Mon Miroir – Journaux intimes 1903 -1920* - Frère Marie-Victorin (**FIDES**). Depuis 2007, Lucie Jasmin présente une conférence intitulée *Marie-Victorin et l'Odyssée de la Flore laurentienne*. On peut obtenir de plus amples renseignements à ce sujet en écrivant à l'Association des familles Kirouac à [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com) ou à [jasmin.lucie@videotron.ca](mailto:jasmin.lucie@videotron.ca).

Joyeuses fêtes à tous !



**C**laude Deslandes est Sorel-lois d'origine et médecin vétérinaire de formation.

Attiré dès sa jeunesse par la médecine et la chirurgie bovine, il devient chargé d'enseignement à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à St-Hyacinthe au début des années 80. Par la suite, il se consacre exclusivement à la pratique en milieu rural dans la région des Bois-Francs et ce, depuis plus de 20 ans.

C'est en 1982, qu'il feuillette par hasard les pages du dictionnaire Tanguay. Quand il constate qu'il n'existe qu'un seul ancêtre à tous les Deslandes, il sent le besoin d'en savoir plus et entreprend des recherches. La généalogie le mène vers l'histoire en passant par la paléographie.

Muni d'une bonne connaissance de la vie de l'ancêtre Jean Deslandes dit Champigny, il amasse toute la descendance de celui-ci jusqu'à nos jours. Assisté par quelques autres personnes, il participe à la création de l'Association des descendants de Jean Deslandes dit Champigny d'Amérique qui prend forme en avril 2001.

La descendance de ce soldat venu de Champigny-sur-Marne en Isle-de-France n'a rien d'exceptionnel, mais l'étude de sa nature permet au lecteur d'en apprendre beaucoup sur la vie quotidienne des habitants de Ville-Marie au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

# Animaux domestiques en Nouvelle-France

Commentaires et invitation  
Par Marie Lussier Timperley

Monsieur Claude Deslandes, docteur en médecine vétérinaire, est historien amateur, généalogiste par conviction, paléographe par nécessité, et président de l'Association des descendants de Jean Deslandes dit Champigny. Il a d'ailleurs publié à Saint-Hyacinthe en 2005 l'histoire de son ancêtre: *Jean Deslandes dit Champigny ancêtre des familles Deslandes, Champigny, Deland*. Un personnage coloré à souhait dont la biographie se lit comme un roman où on apprend aussi beaucoup sur les mœurs du temps et, je vous assure que, c'est bien plus agréable à lire qu'un manuel d'histoire (363 pages).

J'ai eu le privilège d'assister à la fascinante causerie du Dr Deslandes présentée à Contrecoeur le 21 mai 2009, à l'invitation de la *Société d'Histoire du Haut Saint-Laurent*.



Page couverture du livre de Claude Deslandes publié à St-Hyacinthe en 2005

Quel sujet mal connu que la présence des animaux domestiques en Nouvelle-France! Le pire c'est qu'on croit savoir. «On connaît beaucoup de choses sur les voyages des premiers Européens à avoir foulé le sol du nouveau continent, mais qu'en était-il des animaux que les explorateurs ont apportés avec eux aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle? Quelles furent les premières utilités du porc et du bœuf? Mis à part son existence bénéfique sur les navires infestés de vermine, le chat faisait-il vraiment partie de la famille de nos ancêtres?» Voici quelques autres questions auxquelles il a répondu, souvent à notre grand étonnement :

Y avait-il des animaux domestiques en Nouvelle-France avant l'arrivée des premiers Européens? Ce qui revient presque à demander si les Amérindiens en avaient? Quels sont les premiers animaux domestiques à avoir traversé l'Atlantique? Qu'advint-il des premiers porcs? bovins? ânes? chèvres? moutons? Chiens? Qui les emmena en Nouvelle-France la première fois? La 2<sup>e</sup> fois? Combien? Pourquoi? Ont-ils survécu? Se sont-ils multipliés?

Et les chevaux? D'où viennent-ils? Les Amérindiens en avaient-ils avant l'arrivée des blancs? Au sud-est du Québec, le long de la frontière avec le Vermont, nous voyons de plus en plus de dindes noires sauvages venir se régaler des graines de tournesols que les petits oiseaux laissent tomber des mangeoires, mais quand sont-elles apparues dans le paysage nord-américain?

Parlant d'oiseaux, que savez-vous des tourtes? Ni vous ni moi n'en n'avons jamais mangé et pourtant nos ancêtres s'en régalaient quand



Photo : François Kirouac

Marie Lussier Timperley

elles leur tombaient du ciel comme la manne dans le désert? Avez-vous entendu parler de la poule pondeuse idéale, une création québécoise?

Si ces questions apparaissaient dans un test d'histoire, «on» coulerait. Si vous cherchez quelques renseignements sur l'Internet, vous trouverez quelques réponses mais assez peu et souvent partielles! Il faut entendre Claude Deslandes pour avoir l'heure juste. Son débit rapide, son sens de l'humour et ses illustrations nous gardent bien éveillés et, à la fin, on s'empresse de lui demander s'il a publié un livre sur les animaux domestiques en Nouvelle-France. Pas encore dit-il, mais c'est un projet; alors nous lui souhaitons de le réaliser le plus tôt possible pour le bénéfice de tous. D'ici là, vous pouvez inviter Claude Deslandes à venir donner sa causerie près de chez-vous? Simplement lui adresser un courriel à l'adresse électronique de l'AFK: [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

---

*N. B. Ni Claude Deslandes, qui a fait la généalogie des descendants de son ancêtre, ni François Kirouac, qui compile celle des K/, n'ont retrouvé de liens généalogiques entre nos deux familles. Ce sera pour l'avenir!*



## RAPPEL HISTORIQUE

### Il y a 74 ans, l'église de Sainte-Justine-de-Langevin brûlait



Don de madame Lyse Pâquet



Don de madame Lyse Pâquet

L'intérieur de l'église de Ste-Justine que plusieurs appelaient à cette époque la petite cathédrale. Cette photo fut prise le 17 janvier 1926.

Le don de photos de madame Lyse Pâquet, à la suite de notre participation à Expo-Québec à l'été 2009, nous permet de vous présenter ce bien triste événement.

L'église de Sainte-Justine-de-Langevin, dont la construction débuta en 1912, fut érigée sous la responsabilité de l'abbé Jules-Adrien Kirouac. Cet imposant bâtiment était la deuxième église de la paroisse, la première avait été la chapelle des pères Trappistes.

On a dit que l'abbé Jules Adrien Kirouac était très fier de ce nouveau temple.



Don de madame Lyse Pâquet



Don de madame Lyse Pâquet

Samedi, 23 mai 1936, la fierté de l'abbé Jules-Adrien Kirouac est dévastée par le feu. Une dizaine de bâtisses de la paroisse ont aussi été ravagées par cet incendie qui a fait pour 150 000 \$ de dommages à l'époque.

Cette grande épreuve accabla tant l'abbé Jules Adrien Kirouac qu'il démissionna de sa cure peu de temps après pour se retirer à la maison mère des sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours où il est décédé le 9 septembre 1945. Il est inhumé dans la crypte de la chapelle Sainte-Anne à Saint-Damien.

# Jacques poursuit la tradition des Kirouac ?

L'article ci-dessous a été publié le 18 mai 2007 dans les pages de *L'Éclaireur* de Saint-Georges-de-Beauce

Le groupe de *Robert Kirouac et les Kozacks* fut fort populaire un peu partout au Québec au cours des années '60 et '70. Nous avons pensé reproduire ce texte puisqu'il est toujours d'actualité. En effet, même après tout ce temps, Jacques Kirouac, le frère de Robert, est toujours en vedette au Bar 4000 de Saint-Georges-de-Beauce à chaque semaine. De plus, cet article comporte plusieurs renseignements intéressants à propos de cette famille de musiciens.

La publicité, ci-contre, est parue dans *L'Union des Cantons de l'Est* le 5 août 1964 du temps où l'orchestre Kirouac était fort populaire au Québec.

De plus, sachez aussi que la fille de Robert Kirouac, Nancie, a été représentante de notre association pour la région de Montréal de 1998 à 2001.

Nous remercions monsieur Simon Busque, directeur de l'information du journal *L'Éclaireur* de Saint-Georges-de-Beauce, membre du Réseau Hebdo-Quebecor, de son aimable autorisation à reproduire son article dans les pages du *Trésor*.

La Rédaction



Collection Patrimoine de l'AFK

**L**e décès de Robert Kirouac le 27 septembre 2006 semblait être ce qui allait sonner le glas pour le groupe mythique connu de plusieurs générations. Mais le nom Kirouac continuera de circuler dans le domaine musical puisque le frère de Robert, Jacques, a décidé de prendre la relève du karaoké.

Robert Kirouac est une véritable légende de la musique. Il a fondé le groupe Robert Kirouac et les Kozacks en 1963. Ce groupe a fait fureur jusqu'à sa dissolution en 1978. Après une trêve, Robert a introduit le karaoké il y a une douzaine d'années, se produisant un peu partout au Québec et surtout en Beauce. Trois semaines avant de quitter ce monde, il a même chanté en public avec son frère Jacques. «Robert m'avait alors annoncé qu'il voulait que je prenne la relève du karaoké. Comme j'aime telle-

ment chanter, j'ai accepté de relever le défi», nous disait Jacques en entrevue cette semaine.

Ce dernier se produira donc *Au Vieux Saint-Georges* tous les jeudis à compter du 31 mai prochain (2007). Il s'est équipé à neuf d'un système de son avec un téléviseur au plasma et un écran géant. Son karaoké compte au-delà de 8000 chansons.

## Un succès monstre

*Robert Kirouac et les Kozacks* ont connu un succès monstre pendant les années '60 et '70. Ce groupe a été fondé à Courcelles en 1963. «Nous sommes originaires de Rouyn-Noranda. On a ensuite déménagé à Sherbrooke puis à Courcelles. Comme nous avions tous une formation en piano, Robert a eu l'idée de for-

mer un groupe», se rappelle Jacques.

C'est un simple contrat pour la noce d'une cousine au Témiscamingue qui a ouvert les portes aux Kirouac. «En se rendant là-bas, Robert a eu l'idée d'arrêter faire une prestation dans un hôtel de Rouyn-Noranda. Ce fut un succès instantané. Les hôteliers nous voulaient tellement qu'ils faisaient de la surenchère.

À cette époque, les gens n'étaient pas habitués d'entendre un groupe qui sonnait comme un orchestre symphonique. Notre succès a traversé les frontières de l'Abitibi et nous a conduit aux quatre coins du Québec», souligne Jacques.

La Beauce était une destination



de choix pour les Kirouac. En avril et mai de chaque année, ils se produisaient d'ailleurs dans un Manoir Chaudière rempli à pleine capacité. «La Beauce était un endroit de prédilection. On s'était dit que c'était ici qu'on allait s'établir une fois notre carrière terminée et c'est ce qu'on a fait».

Au départ, le groupe était formé des frères Robert, Jacques et Richard Kirouac ainsi que de leur sœur Nicole et du guitariste de Saint-Georges, Roger Beaudoin. Damien Mathieu a ensuite remplacé ce dernier puis Luc Caron s'est joint au groupe après que Nicole eut elle aussi décidé de se retirer. «Nous étions tous des bons musiciens mais c'est Robert qui était le leader incontesté du groupe. Il était un perfectionniste et il fallait que ce soit parfait sur scène».

### **Ascendance généalogique de cette famille de musiciens**

#### 7e génération

Gérard Kirouac marié à Marie-Anne Pellerin  
le 5 septembre 1947 à Rouyn-Noranda, QC ;

#### 6e génération

Alphonse Kirouac marié à Mary Howard  
le 17 juin 1907 à Warwick, QC.

#### 5e génération

Eusèbe Calixte Kérouack marié à Clarisse Desharnais  
le 11 août 1862 à Warwick, QC.

#### 4e génération

Louis-Grégoire Kérouack marié à  
Catherine des Trois Maisons dite Picard  
le 10 janvier 1825 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, QC.

#### 3e génération

Pierre Keroack marié à Marie-Anne Joncas  
le 17 octobre 1797 à Saint-Thomas-de-Montmagny, QC.

#### 2e génération

Louis Keroack marié à Catherine Méthot  
le 11 janvier 1757 à Cap Saint-Ignace, QC.

#### 1ère génération

Urbain-François Le Bihan marié à Louise Bernier  
le 22 octobre 1732 à Cap Saint-Ignace, QC.



Publicité paraissant chaque semaine  
sur : [www.enbeauce.com](http://www.enbeauce.com)

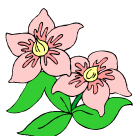
### **Pas de télé!**

Malgré tout leur talent, Robert et sa troupe n'ont pas obtenu le succès qu'ils auraient dû obtenir. Ils ne se sont jamais produits à la télé et n'ont lancé qu'un seul album au tout début de leur carrière. Ils se sont même payé le luxe de refuser une offre de contrat de Guy Cloutier et René Angélil pour faire la première partie de la tournée de René Simard au Japon.

«C'est Robert qui a pris la décision. Il trouvait que ce qu'on faisait ne correspondait pas du tout à René Simard qui n'était alors qu'un enfant. Cloutier et Angélil n'ont pas apprécié de se faire refuser leur offre», indique Jacques.

Avec l'avènement des discothèques dans les années '70, le groupe a finalement mis un terme à ses activités. «Un groupe comme nous autres était plus dispendieux qu'un simple DJ qui mettait de la musique dans un bar», dit-il. «Ces années-là furent cependant les plus belles de ma vie. Et voilà que je vais maintenant reprendre le flambeau», indique Jacques qui a bien hâte de se lancer dans sa nouvelle aventure.

En terminant, il a eu une bonne pensée pour son frère. «Robert aurait dû connaître une carrière internationale », estime-t-il.



**Auclair Kirouac, Aline  
(1915-2009)**

À Drummondville, le 16 novembre 2009, est décédée à l'âge de 94 ans, madame Aline Auclair, veuve d'Alcide Kirouac (GFK 02358). Une liturgie de la parole a été célébrée en la chapelle du complexe Lemire à Drummondville le 21 novembre 2009.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Gilles (Marlyse Demers), Claude (Louise Paquet); ses petites-filles Geneviève et Marie-Hélène Kirouac; sa sœur Jacqueline Auclair (feu Georges Noël); ses beaux-frères Paul Dumaine (feu Lucienne Auclair) et Jean-Paul Caouette.

**Karrer Marie-Huguette,  
née Morin (1906-2009)**

Paisiblement dans sa 104<sup>e</sup> année, elle s'est endormie à la Résidence Mount-Hope le 11 décembre 2009. Elle est allée retrouver ses parents, Maître Victor Morin, notaire, et Alphonsine Côté Morin (1) de Montréal de même que ses douze frères et sœurs: Lucien (2), Réginald, Simone, Marc, André, Gisèle, Claire, Renée, Roland, Guy, Michel et Roger, ainsi que son très cher époux, le Colonel Carlo Karrer.

« Nana » manquera beaucoup à sa fille unique Pia et à son gendre, Paul O'Leary, à ses chers petits-enfants, Stephen (Yashu Zhang), David, John, et Susan (Stephen Cheng), à son arrière petite-fille, Christina, et à ses nombreux neveux et nièces. Les funérailles ont eu lieu le jeudi 17 décembre 2009, dans la chapelle de la Résidence Mount-Hope à London, Ontario.

**Kirouac Kevin M. (1962-2009)**

Le 12 juin 2009, à l'âge de 47 ans, est décédé, à la suite d'un accident de motocyclette, Kevin M. Kirouac (GFK 00397). Né à Northampton, MA, USA, il était le fils de Real et Barbara Ruth (Sanders) Kirouac

# IN MEMORIAM

Kevin laisse dans le deuil son fils, Matthew R. Kirouac, sa fille Leonora R. Kirouac, la mère de ses enfants, Holly Wilson, son frère Alan Kirouac et sa femme Patricia, sa sœur Janine Kirouac et son mari David Sage. Les funérailles ont eu lieu le 16 juin 2009 à Northampton et l'inhumation a été effectuée au cimetière St. Mary's.

**Kirouac, Léo-Paul (1931-2009)**

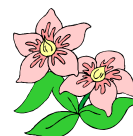
Au Centre d'Hébergement St-Joseph, le 28 juillet 2009, est décédé à l'âge de 77 ans et 7 mois, M. Léo-Paul Kirouac (GFK 1602), époux de dame Jeannine Castonguay. Les funérailles ont eu lieu le 1<sup>er</sup> août 2009 et l'inhumation s'est effectuée au cimetière de St-Patrice de Rivière-du-Loup.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants : Serge, Germain, Guy (Line Paradis), Dany (France Bélanger), René, Gilles (Nancy Dumont) et Nancy, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses frères et belles-sœurs, ses neveux et nièces, les membres des familles Kirouac et Castonguay ainsi que plusieurs autres parents et amis (es)

**Pelletier, Diane (1945-2009)**

À Granby, le 27 novembre 2009, à l'âge de 64 ans, est décédée Mme Diane Pelletier, fille de feu Rita KIROUAC (GFK 02223) et de feu Alfred Pelletier. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Robert Cameron (Nathalie Brouillard) et Sylvain Cameron (Nathalie Viens). Elle était aussi la mère de feu Steve (Johanne Chouinard). Elle laisse également ses petits-enfants: Dany, Francesca, Jessica et Kelly Cameron; son frère et sa sœur: Jean-Marc (Père Trinitaire) et Nicole (Denis Daviau).

Les funérailles ont eu lieu le 2 décembre 2009 à l'église St-Eugène à Granby suivies de l'inhumation au cimetière Mgr Pelletier.



**Tardif Gisèle (1929-2009)**

Sœur Gisèle Tardif, s.c.q. À la Maison généralice des sœurs de la Charité de Québec, le 2 décembre 2009, à l'âge de 80 ans, est décédée Sœur Gisèle Tardif (en religion Sœur Sainte-Bernadette-de-l'Immaculée), après 62 ans de vie religieuse. Elle était la fille de feu Louis Tardif et de feu Bernadette Sirois de Amqui (QC)

Les funérailles ont eu lieu le 5 décembre 2009 en la chapelle de la Communauté des Sœurs de la Charité de Québec et l'inhumation s'est effectuée au cimetière de la communauté à Notre-Dame-de-L'Espérance, Québec (QC). Elle laisse dans le deuil, outre les membres de sa famille religieuse, ses sœurs, ses frères, ses belles-sœurs et beaux-frères: Éliane (Clément Kirouac); Émilien (feu Louise Klopz); Jean-Claude; Reinelde (feu Réal Gagnon); Rita Vaillancourt (feu Ulderic).

Sœur Tardif était la belle-sœur de Clément Kirouac qui a été président de notre association de 1994 à 2000.

---

*Note de la rédaction :*

(1) Alphonsine Côté était la fille de Victor Côté et de Philomène Le Brice de Keroack-Côté. Nous désirons aussi vous rappeler que **Le Trésor** a déjà publié quelques textes sur madame Karrer que nous vous invitons à relire dans les numéros 48 (Juin 1997), 79 (Mars 2005), 83 (Mars 2006) et 84 (Juin 2006).

(2) En 2000, le notaire Lucien Morin, l'aîné des enfants du notaire Victor Morin, né de sa première épouse, Fannie Côté, est décédé à l'âge de 106 ans. Mme Karrer disait à l'occasion en riant qu'elle aimerait vivre aussi longtemps que lui. Elle a tout de même atteint 103 ans et 7 mois! Et elle a su profiter de la vie jusqu'à la fin.

---

**NOS PLUS SINCÈRES  
CONDOLÉANCES  
AUX FAMILLES ÉPROUVÉES**



# GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

*La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents.*

*Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.*

*Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.*

Merci

François Kirouac

## Réponses reçues des lecteurs

### Question 255 dans Le Trésor 97

*Quel est le nom des parents de Daniel Gagnon, conjoint de Chantal Kirouac, fille d'Yvon Kirouac et de Françoise Gamache ?*

**Réponse de madame Nicole Kirouac:** Les parents de Daniel Gagnon sont Roméo Gagnon et Dorothee Kearney.

### Question 256 dans Le Trésor 97

*Quel est le nom des parents de Guy Brodeur, conjoint de Marielle Lapointe, fille d'Antoine Lapointe et de Blanche Kirouac ?*

**Réponse de madame Ghislaine Lapointe :** Les parents de Guy Brodeur sont Jean Brodeur et Aurore Messier.

## Nouvelles questions

### Question 257

Quel est le nom des parents de Gilles Renaud, conjoint de Guylaine Brodeur, petite-fille d'Antoine Lapointe et de Blanche Kirouac ?

### Question 258

Quel est le nom des parents de Ro-

bert Bujold, deuxième époux de Yolande D'Assylvas, fille d'Auguste D'Assylvas et de Blanche Cécile Kirouac ?

### Question 259

Quel est le nom des parents de Roland Cummings, premier époux de Yolande D'Assylvas, fille d'Auguste D'Assylvas et de Blanche Cécile Kirouac ?

### Question 260

Quel est le nom des parents de Mary Van Kerkhoven, conjointe de Guy Létourneau, fils de Philias Moïse Létourneau et de Joséphine Kirouac ?

### Question 261

Quel est le nom des parents d'Hubert Bourget, conjointe de Luc Létourneau, fils de Philias Moïse Létourneau et de Joséphine Kirouac ?

### Question 262

Quel est le nom des parents de Raynald Maltais, conjoint de Claudette Lapointe, fille d'Antoine Lapointe et de Blanche Kirouac ?

### Question 263

Quel est le nom du conjoint de Gabrielle Kirouac, fille de Joseph Hubert Kirouac et de Rosa Dandurand ?

### Question 264

Quel est le nom des parents de Roland Legault, conjoint de Gilberte Jacqueline Kirouac, fille de Joseph Hubert Kirouac et de Rosa Dandurand ?

### Question 265

Quel est le nom des parents de Jacques St-Pierre, conjoint de Lise Francoeur, fille de Jean-Claude Francoeur et de Rita Kirouac ?

### Question 266

Quel est le nom des parents de Paul-Léon Lussier, deuxième époux

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans Le Trésor suivant.

La rédaction

d'Yvonne Martineau, fille d'Alphonse Martineau et de Pamela Kirouac ?

### Question 267

Quel est le nom des parents de Della Kirouac, conjointe d'Hubert Laplante et mère d'Ida Laplante marié à Adrien Martineau ?

### Question 268

Quel est le nom des parents d'Hubert Laplante, conjoint de Della Kirouac ?

### Question 269

Quel est le nom des parents de Cyrille Worth, conjoint de Nathalie Kéroack, fille de Jean-Paul Kéroack et de Pauline Leclerc ?

### Question 270

Quel est le nom des parents de Benoît Émond, conjoint de Valérie Martel, fille de Pierre Martel et de Louise Kirouac ?

### Question 271

Quel est le nom des parents de François Chouinard, conjoint de Caroline Martel, fille de Pierre Martel et de Louise Kirouac ?

### Question 272

Quel est le nom des parents de Steve Lavertu, conjoint de Line Kirouac, fille de Benoît Kirouac et d'Angéline Angers ?

### Question 273

Quel est le nom des parents de Donald Langlois, conjoint de Carmen Kirouac, fille de Benoît Kirouac et d'Angéline Angers ?

# ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2009-2010

### PRÉSIDENT

#### GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)  
31, rue Laurentienne  
Saint-Étienne-de-Lauzon  
(Québec) G6J 1H8  
Téléphone : (418) 831-4643

### 1<sup>ère</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)  
1190, rue de Callières  
Québec (Québec) G1S 2B4  
Téléphone : (418) 527-9858

### 2<sup>e</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)  
1475, avenue Mailloux, appt. 1  
Québec (Québec)  
G1J 4Y9  
Téléphone : (418) 661-3571

### SECRÉTAIRE

POSTE VACANT

### TRÉSORIER

René Kirouac (02241)  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec) G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

### ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin  
10407, De Lorimier  
Montréal (Québec) H2B 2J1  
Téléphone : (514) 334-6144

### CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Lussier Timperley  
127, chemin Schoolcraft  
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0  
Téléphone (450) 292-4247

## CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

### RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)  
621A, Rue Notre-Dame  
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7  
Téléphone (450) 582-3715

### RÉGION 3, CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)  
G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805

### RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)  
9, rue Leblanc, C.P. 493  
Warwick (Québec) J0A 1M0  
Téléphone : (819) 358-2228

### RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)  
23, Maralbo Ave. E.  
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3  
Téléphone : (204) 256-0080

### REGION 7, UNITED STATES OF AMERICA

#### *EAST TIME ZONE*

Mark Pattison  
1221, Floral Street NW  
Washington, DC 20012 USA  
Telephone : (202) 829-9289

#### *CENTRAL TIME ZONE*

Greg Kyroutac (00239)  
P. O. Box 481  
Ashland, IL 62612-0481 USA  
Telephone: (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978  
Incorporation : 26 février 1986  
*Membre de la Fédération des familles-  
souches du Québec inc. depuis 1983*

*C. Alexandre Duchroach*

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur  
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :  
**Courriel** : [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)  
**www.genealogie.org/famille/kirouac**  
**Webmestre** : Pierre Kirouac

## **Avez-vous renouvelé votre abonnement pour l'année 2010 ?**

Le présent numéro est le dernier numéro de l'année 2009. Pour recevoir le prochain numéro du *Trésor des Kirouac*, vous devez avoir renouvelé votre adhésion à l'Association. Merci beaucoup pour l'appui indéfectible que vous donnez à votre association depuis plus de 30 ans.

Le conseil d'administration.

## **SERVICE DE BULLETIN INFO-EXPRESS PAR COURRIEL**

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,  
communiquez votre adresse courriel à:  
[afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

**C'EST GRATUIT**

### Siège social

Association des familles Kirouac inc.  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5

### Responsable du recrutement

M. René Kirouac  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner à l'adresse suivante :  
Fédération des familles-souches du Québec inc.  
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6  
**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**